

chacun du poids de 30 talents (730 livres). (2) Ces monstrueuses figures annonçaient au loin la présence du serpent vivant et la gigantesque idolâtrie dont il était l'objet.

« Elien, parlant de la relique des Egyptiens, dit : « Le serpent vénérable et sacré a en lui quelque chose de divin, et il n'est pas bon de le trouver en sa présence. Ainsi, à Météli, en Egypte, un serpent habite une tour où il reçoit les honneurs divins. Il a ses prêtres et ses ministres, sa table et sa coupe. Chaque jour ils versent dans sa coupe de l'eau de miel, détrempe de farine, et ils se retirent. En revenant le lendemain, ils trouvent la coupe vide. Un jour, le plus âgé de ces prêtres, poussé par le désir de voir le Dragon, entre seul, met la table du dieu et sort du sanctuaire. Aussitôt le Dragon arrive, monte sur la table et fait son repas. Tout à coup le prêtre ouvre avec fracas les portes que, suivant l'usage, il avait eu soin de fermer. Le serpent en courroux se retire ; mais le prêtre, ayant vu, pour son malheur, celui qu'il désirait de voir, devient fou. Après avoir avoué son crime, il perd l'usage de la parole et tombe mort. (1)

« Que le démon puisse donner la mort, il suffit, pour le prouver, de rappeler, dans l'antiquité sacrée l'exemple des enfants de Job ; dans l'antiquité profane, le passage où Porphyre avoue que le dieu *Pan*, tout bon qu'il était, apparaissait souvent aux cultivateurs au milieu des champs, et qu'un jour il en avait fait périr neuf, tant ils avaient été frappés de terreur par le son éclatant de sa voix et par la vue de ce corps formidable qui s'élançait avec emportement (4).

L'école rationaliste a poursuivi de ses railleries la simplicité de nos ancêtres qui croyaient au Dragon tué par S. George ; à la tradition qui attribue les mêmes combats livrés par S. Armel, S. Tugdual, S. Efflam, S. Brieux, S. Paul de Léon, en Bretagne, à Rome, à Paris, à Tarascon, à Avignon, et ailleurs. Pourtant le monstre dont parle ici Porphyre, sans en faire une description détaillée, est déjà un indice que nos pères pouvaient bien avoir raison.

« Mais, dit *Philosophus*, ces récits ne sont-ils pas de la légende ? Ces descriptions, des tableaux d'imagination ? Le Dragon a-t-il réellement existé ? Nous répondrons d'abord, que le dragon, avec tous ses caractères, est trop souvent nommé dans les livres saints et même dans toutes les langues anciennes, pour n'être qu'un animal fantastique. Nous répondrons ensuite que, grâce aux découvertes récentes de la Géologie, son existence ne peut plus être révoquée en doute. A l'égard du dragon, comme de la licorne, dont Voltaire et son école avaient tant plaisanté, la